
Le paysage dans les arts plastiques et la théorie de la composition. Une approche de la situation par la question de l'ornement (suite et fin)

Didier Laroque



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16060>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 805-806

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Didier Laroque, « Le paysage dans les arts plastiques et la théorie de la composition. Une approche de la situation par la question de l'ornement (suite et fin) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16060>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Le paysage dans les arts plastiques et la théorie de la composition. Une approche de la situation par la question de l'ornement (suite et fin)

Didier Laroque

Didier Laroque, professeur à l'ENSBA de Dijon

- 1 AU cours de deux années d'enseignement, nous avons tenté de contribuer à une histoire des arts et du paysage occidentaux. Cette entreprise prit la forme d'une relation des heurs et malheurs de l'ornement (entendu dans son premier sens d'ordination), qui nous enseigna comment le passage « du monde clos à l'univers infini » prit dans les arts la forme d'un changement particulier, dont nous avons identifié des expressions successives. Ce changement, au terme de notre enquête, nous pouvons l'énoncer comme celui de l'ornement tectonique à l'ornement pictural, de *l'image au tableau* : nous nous référons aux conceptions *d'image* et de *tableau* définies par Pierre Dunoyer (cf. Pierre Dunoyer et Alain Cueff, « Entretien », dans *Pierre Dunoyer. Tableaux*, catalogue de l'exposition, 4 oct.-1^{er} déc. 1991, Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume, 1991, p. 31-39) et Emmanuel Martineau (*Malevitch et la philosophie, L'Âge d'homme*, 1976 ; *La provenance des espèces*, Presses universitaires de France, 1982), que nous résumons hâtivement de cette manière : le *tableau* ne renvoie qu'à lui-même, tandis que *l'image* désigne toujours autre chose que ce qui est présenté ; le *tableau*, comme le temple, est un pur *être-là*, il présente la présence.
- 2 Notre propos fut cette année continué et achevé. Le séminaire a porté sur le « paysage idéalisé » et la théorie de l'ornement au XVII^e siècle ; sur l'âge de la contemplation délibérée et de l'ornement abstrait, où les œuvres de Malevitch et de Mondrian furent étudiées ; sur l'âge du paysage comme recherche de cité, en regard de l'œuvre de Smithson.

- 3 La manifestation du doute architectural dans les XVII^e et XVIII^e siècles, nous l'avions observé l'an passé, est sensiblement contemporaine de l'acquisition par le pays d'une sagesse picturale, et de son obsession par l'architecture. À l'évidence, la nature peinte ne naît pas au XVII^e siècle avec le « paysage idéalisé » ; c'est à la fin du XVI^e siècle, en Flandres et dans les Pays-Bas, qu'elle trouve certain épanouissement, avec la faculté de ne plus demeurer à l'arrière-plan et d'occuper l'ensemble du cadre pictural. Mais la forte présence monumentale dans la peinture de paysage paraît au Grand Siècle, et ce véritable envahissement par l'architecture ressemble à la métabase de la dramaturgie classique, qui engage les événements dans le dernier processus. Le déplacement de la faculté ornementale unissant terre et ciel de l'architecture (le tailloir) à la peinture (la ligne d'horizon) souligne le passage de *l'image* au *tableau*. Le *tableau* prend en garde ce qui n'a plus place au centre de la cité ; c'est pourquoi il paraît souvent vespéral ou auroral. En choisissant de plus en plus évidemment le paysage pour objet (jusqu'au XIX^e siècle, où il sera confondu avec le meilleur de l'expression artistique), la peinture n'est plus *image* : elle est devenue *tableau*.
- 4 Il nous est apparu que discerner l'apparition du *tableau* dans la peinture pouvait servir à élucider son intérêt pour le paysage, contribuait à faire comprendre la disparition de l'architecture et de l'époque classiques, l'invention de l'abstraction et l'idée d'une grandeur laïque, la recherche et la déploration d'un art situé réactualisant l'œuvre de Piranèse comme la crise de l'ornement dans les travaux de Smithson. Le séminaire s'est achevé dans un progrès vers la question du *tableau*. Pierre Dunoyer et Emmanuel Martineau ont participé à la synthèse de notre dernière séance.
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations